# L'EFFET FRONTIERE ET L'ÉCRITURE DU PAYSAGE
## Quelques réflexions à propos des "Observations .../... d'un cultivateur de Diano" en 1818.

Robert CASTELLANA

"Riviera dei Fiori" et jardins de la Côte d'Azur... Au delà des déchirements identitaires qui ont profondément marqué l'histoire de ces régions, la prise en compte du patrimoine et la disparition des frontières ouvrent de nouvelles perspectives que cet article tente d'analyser. Il rend compte de recherches conduites entrent 1991 et 1994 sur la Côte d'Azur française et la Riviera italienne, autour d'une critique de la notion réductrice "d'effet frontière" qui domine les études actuelles.

Cet essai, mené dans le cadre informel d'un observatoire franco-italien du paysage porte sur la dimension patrimoniale de la notion de jardin. On connaît le rôle joué par ces jardins dans la genèse de l'image touristique de la Côte d'Azur. Une approche historique et anthropologique nous a très rapidement amenés à prendre en compte la dimension transfrontalière de ce phénomène.

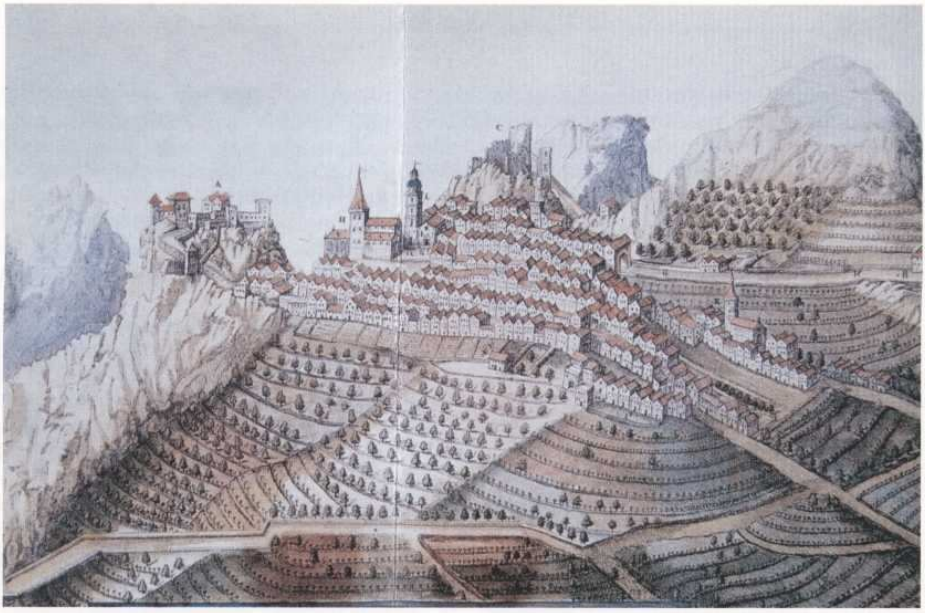
De part et d'autre de la frontière, les jardins d'agrément de la Riviera franco-italienne suscitent de nos jours un indéniable regain d'intérêt. On les considère comme un élément du patrimoine et ils témoignent en effet d'un tournant capital dans l'histoire et le développement de ces régions : la "colonisation" anglaise et ses prolongements touristiques. Elle marque l'entrée en force du jardin dans le paysage.

Le jardin d'agrément était peu présent dans la société traditionnelle de l'époque. Il existe bien une tradition génoise de la "villa" qui suggère une continuité historique du phénomène. L'examen des sources ne permet pas d'affirmer une filiation directe. S'agirait-il donc d'une "importation"? C'est cette dimension transculturelle du paysage que nous nous proposons d'examiner ici dans le cadre d'une dialectique de l'exotisme et de l'identité.

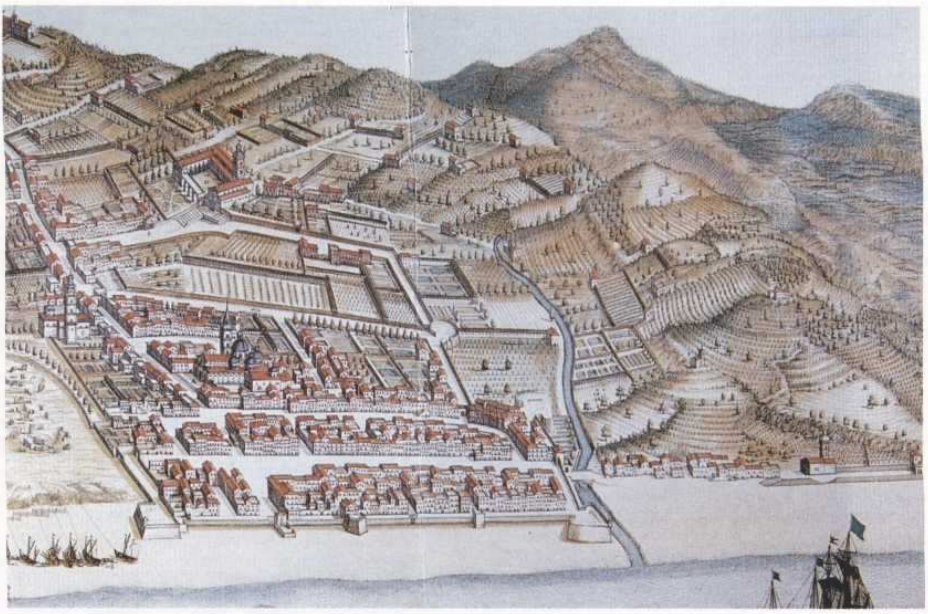
### EFFET-FRONTIERE ET DIFFÉRENCIATION DU PAYSAGE

L'omniprésence du "jardin" se manifeste à des titres différents dans le paysage des "Deux Rivières", de part et d'autre de la frontière. Du côté français domine le jardin d'agrément proprement dit, un phénomène urbain, tandis que du côté italien les collines littorales sont quasi exclusivement consacrées aux cultures florales.

Sans chercher à nier la réalité d'un apport qui est à l'origine de l'image de la Côte d'Azur, on peut s'interroger sur les conditions dans lesquelles s'est déroulée cette métamorphose du paysage, et sur son étonnante permanence. Comment se fait-il que des éléments allogènes, tels que le jardin de villégiature et les végétations exotiques qui l'accompagnent aient pu s'imposer à ce point dans le paysage ? Et ce



**Saorge au XVIIe siècle**



**Oneille (Oneglia, aujourd'hui Imperia) au XVIIe siècle**

**Theatrum Sabaudiæ**
clichés Michel de Lorenzo

**Saorge et Oneille : des jardins à l'échelle du paysage**

Les travaux des cartographes piémontais et génois constituent des documents historiques exceptionnels. Originellement inspirés par des préoccupations militaires ou juridiques (les perpétuels conflits qui concernent les limites de communes), ils nous livrent de précieuses descriptions du paysage traditionnel. Elles révèlent son haut degré d'humanisation qui caractérise une économie fondée sur l'exploitation intensive des ressources, formant un territoire fortement différencié en fonction des facteurs climatiques et du relief.

malgré l'existence d'une frontière dont les effets différentiels demeurent déterminants après plus d'un siècle d'une existence riche en péripéties identitaires...

Au delà de cette continuité paradoxale, l'évidente différenciation des paysages de part et d'autre de la frontière relève-t-elle véritablement de ce que les géographes caractérisent comme un "effet-frontière", résultant de l'inclusion de ces régions, au siècle dernier, dans des systèmes économiques nationaux différents ? Si l'on ne peut nier l'existence d'un déterminisme économique national, on se propose ici d'en relativiser la portée par la prise en compte de sa dimension sociale et culturelle. N'a-t-on pas plutôt affaire à une logique aux connotations identitaires : l'inscription dans le paysage d'une appartenance nationale, au travers de différentes formes d'adaptation d'une même culture à deux réalités divergentes ?

C'est le propos de cette étude, où l'on s'interrogera à partir de l'épaisseur des pratiques et des récits, afin de reconstituer un contexte culturel, à travers l'histoire complexe des déplacements d'une frontière aux multiples visages. Pour cela nous nous attacherons plus particulièrement à la partie italienne de la Riviera. D'une part parce qu'elle demeure un "conservatoire" du paysage traditionnel, grâce au maintien d'une importante activité agricole dont la pièce maîtresse est l'horticulture. D'autre part du fait de l'existence d'une grande tradition de l'agronomie érudite en Italie qui nous met en présence d'une riche documentation historique. Nous nous appuierons essentiellement sur l'un de ces traités savants, un ouvrage anonyme publié à Gênes en 1818 (1) et intitulé "Osservazioni sul clima, sul territorio e sulle acque della Liguria marittima di un coltivatore di Diano", qui donne une description très détaillée du paysage agricole traditionnel à l'aube de ses métamorphoses contemporaines (2).

## UNE CIVILISATION DU JARDIN

Un observateur attentif peut encore retrouver la trace d'une certaine unité du paysage niçois et ligure, autour des vastes terrassements qui s'étageaient des rivages de la mer au sommet des montagnes des Alpes. Avec leurs "jardins" suspendus, offrant toutes les variétés de cultures en fonction des étages climatiques, ils composaient un tableau végétal varié et luxuriant (3). Cette agriculture très particulière aurait-elle inspiré les riches étrangers en mal d'exotisme venus y édifier leurs "folies" architecturales ? Abandonnés pour la plupart, tombant même souvent en ruines, ces "jardins de terrasses", dont la structure s'est pourtant conservée, témoignent toujours de l'existence d'une société originale. Fondée sur une économie autarcique, elle sut tirer le meilleur parti d'un "écosystème" varié et complexe. C'est à la manière des archéologues, qui font revivre et "parler" les vestiges d'antiques civilisations, que nous voudrions ici évoquer les survivances de ce que l'on a pu appeler "une civilisation du rocher (.../...) où l'utilisation (pratique, rituelle ? magique ? défensive ? agricole ?) des lieux escarpés, de la rocaille, de la pierre taillée, dressée, creusée, aménagée de cent manières diverses, constituait la base de l'installation humaine." (4)

Comme nos modernes jardins d'agrément, le paysage agricole traditionnel recelait tout d'abord une profusion d'essences différentes, regroupées sur des espaces réduits, sans perte de place. Cet aspect du paysage n'a pas échappé aux voyageurs. Parmi leurs récits voici un extrait qui compare explicitement l'agriculture locale à un vaste jardin à l'échelle du paysage :

> *L'industrie de ces habitants est sans doute supérieure à tout ce que l'on connaît au monde en ce genre. Toutes les campagnes, même les plus fertiles, ne sont que maçonneries, qui soutiennent un peu de terre en escaliers, comme dans autant de pots. Les colons laborieux brisent les roches à l'aide de la poudre et de la masse, élevant des murs sans chaux sur le rebord des excavations d'où ils ont tiré ces rochers et avec les morceaux des pierres qu'ils ont rompues, mélangés au peu de terre qui se trouve avec ces cailloux, ils emplissent les vides, comme dans un pot, et y plantent la vigne et l'olivier. Au bout de quelque temps les années et les pluies ont ruiné les soutènements fragiles de ces campagnes, et ils sont contraints à répéter le même travail, allant souvent bien loin à extraire d'autres pierres pour suppléer à la corrosion que le temps a produit sur celles qu'il a ruinées. Tout ce travail peut paraître incroyable à qui ne le voit pas et les immenses oliveraies qui couvrent ce pays, toutes formées et soutenues de cette manière, sont un prodige d'activité et d'industrie agraire qui étonne le philosophe lorsqu'il y réfléchit. (5)*

## LES JARDINS DE TERRASSES : APPROCHE TECHNOLOGIQUE

Pour comprendre le rôle qu'ont pu jouer ces jardins de terrasses dans la genèse du jardin d'agrément il faut s'attacher à ce type de descriptions techniques. Elles sont malheureusement rares. Le Cultivateur de Diano en donne une autre dans son ouvrage :

> *Les cultures de coteau de la région basse sont bâties sur des terrasses horizontales. A moins qu'il ne s'agisse de terres argileuses qui se resserrent avec l'humidité et ne permettent pas à l'eau de s'écou-*

*ler : celles-ci ont besoin d'une pente discrète pour l'évacuation des eaux (.../...) Les terrasses sont soutenues par des petits murs à sec s'il y a abondance de pierres, et des talus herbeux là où celles-ci manquent. Les premiers ont l'avantage de faciliter l'écoulement des eaux, les secondes de donner un produit en foin. Elles doivent être fréquemment munies de drains à la profondeur de sept ou huit palmes, et ceux ci, si l'on peut seront faits de pierres : autrement il faudra se contenter de sarments, de branchettes, ou de cannes. En terrain argileux les eaux seront expulsées par la voie la plus brève : sur tous les autres elles devront être conduites par la plus longue. Les canaux d'écoulement doivent être nettoyés chaque année. La terre qu'on en tire est un engrais optimal pour les prés, ainsi que pour les petites plantations "a buca" quand elle est ravivée et mélangée d'un dixième de chaux.*

Outre des détails techniques précieux, le Cultivateur de Diano évoque ici une caractéristique fondamentale de ces terrasses de culture, les problèmes posés par la maîtrise des eaux. Le réseau d'évacuation des eaux de pluie est un élément essentiel de cette agriculture, sans lequel la violence des orages causerait les plus grands dommages en entraînant la mince couche de terre qui les recouvre, et l'effondrement des murs et des talus sous la pression exercée par la terre gorgée d'eau.

Cette référence à la gestion des eaux montre bien que l'on a ici affaire à un système qui concerne le paysage dans son ensemble. A ce problème d'abondance d'eau s'oppose en effet celui de sa rareté dans ces régions de sécheresse chronique. Il s'agit par ailleurs de deux dispositifs souvent opposés. Les rigoles creusées au bas de chaque talus débouchaient sur un fossé empierré visant à l'expulsion rapide des eaux de pluie. L'irrigation nécessitait par contre un réseau complexe de petits canaux, partant des retenues aménagées dans les rivières ou les rares sources et la construction de bassins destinés à stocker l'eau. Sa gestion donnait lieu à une organisation collective très réglementée, source permanente de conflits, assurant une desserte hebdomadaire, à tour de rôle, de l'ensemble des cultures (6).

Les deux types de constructions décrits ici, *ciglioni* et *muricciuoli* (talus et murs), sont en fait loin d'être les seuls. La variété des dénominations laisse en effet supposer l'existence d'une plus grande diversité. Sans entrer dans le détail d'une typologie qui reste à faire, on se contentera de mettre en parallèle les données recueillies de part et d'autre de la frontière sur ces paysages de terrasses (7).

En Ligurie on trouve ainsi le terme de *pecia* (ou *peciola*), et celui de *tabula* (table), qui sont les seuls employés dans les statuts médiévaux. Le vocable de *fascia* (courant aussi dans le sud de la France, sous la forme *faïsse* ou les diminutifs *fascetta* et *fascin*) apparaît une fois au 14° siècle au Monte-Fascia, mais il a laissé peu de traces dans la toponymie. Un autre terme ancien est celui de *ronco*, qui s'applique aux terrasses de cultures plantées de châtaigniers, et désigne un terrain accidenté, en paliers, dans des zones rocheuses. A Gênes on nomme *zinn-a* ou *proda* (aussi *proxa*) les planches soutenues par un talus et de formes irrégulières, et *seggio* les plantations de châtaigniers. La terrasse d'oliviers soutenue par des murs de pierre est désignée par le terme de *maxera* (ou *maxea*), du nom du mur, *macereto.* Lorsque la pente est faible on trouve des terrasses amples appelées *ciann-a* (plaine) ou *campo* (champ) avec nombre de diminutifs bien attestés dans la toponymie : *cianetta, campeggi, campo grande,* etc.. On rencontre encore, en Provence, les termes de banquette *(panchina* en Italie), et ceux de planche, restanque (barrage), terrasse et traverse.

On retiendra de la richesse de cette nomenclature que ces aménagements, qui ont fait l'objet d'études spécialisées (8) s'apparentent plus aux techniques de la maçonnerie qu'à celles de l'agriculture. L'étroitesse des terrasses interdisait par ailleurs (en général) l'usage de la charrue et s'il fallait chercher un équivalent à ces techniques agricoles, c'est bien vers les pratiques du jardinier qu'il faudrait se tourner.

## ENTRE MER ET MONTAGNE : LES DIVISIONS TRADITIONNELLES DU PAYSAGE.

En s'attachant au détail de ce paysage agraire on voit aussi que les terrasses niçoises et ligures présentent des spécificités par rapport à une technique généralisée à l'ensemble du monde méditerranéen. Elles permettent de comprendre la nature de ce "jardin à l'échelle du paysage" que nous venons d'évoquer. Pour cela il faut se tourner vers la différenciation traditionnelle du paysage qui constitue sa dimension "structurelle" et remonte, de part et d'autre de la frontière, à une tradition bien établie. Elle est fondée sur l'interférence des facteurs climatiques et du relief. Par son extension générale le jardin de terrasses y apparaît comme l'élément de base de la culture matérielle de ces régions, la "clef" du paysage.

Nous nous reporterons à nouveau à l'ouvrage du Cultivateur de Diano, qui dresse un inventaire des cultures étagées tout au long des montagnes de la Riviera, dévoilant tout d'abord un paysage agraire marqué par une extrême diversité locale :

*Les circonstances locales varient à chaque pas dans ce pays, et il n'est pas possible de donner des règles circonstanciées et distinctes d'agriculture (.../...) Nous nous contenterons donc de principes généraux (.../...) Il apparaît à travers tout ce que nous avons jusque alors examiné et discuté, que les produits de la Ligurie classés et disposés en ordre suivant leur importance respective sont les suivants : le bois de construction, le bois pour le feu, l'huile, le vin, les châtaignes, le foin, les agrumes, les fruits,*



**Les métamorphoses de la "villa" :**
**Latte, villa Sella**

On pense généralement que l'architecture des villégiatures modernes relève de modèles étrangers. Le remarquable ensemble de villas qui se trouve à la sortie de Menton montre l'existence d'une continuité architecturale. Les touristes qui vinrent s'y installer y trouvèrent des bâtiments à vocation agricole, édifiés au XVIe siècle par les propriétaires terriens résidant en ville. Il s'agissait de maisons composées d'une tour fortifiée, servant de poste de guet et de refuge pour les paysans du voisinage. Leurs nouveaux propriétaires les transformèrent en villégiature, tout en conservant la tour traditionnelle, autour de laquelle ils bâtiront leurs architectures exotiques et orientalisantes.



**Un paysage de jardins :**
**terrasses aménagées pour l'horticulture**

L'appartition de l'horticulture est un élément essentiel dans le processus contemporain qui vise à "déruraliser" l'espace agricole en en faisant disparaître la marque dans le paysage. L'horticulture offre la possibilité d'une agriculture moins "agricole", parce que ne produisant pas des aliments mais des produits de luxe, destinés à un plaisir plus raffiné. Elle envahira ainsi le paysage de la riviera italienne et à un moindre titre celui de la Côte d'Azur, contribuant grandement à la génèse de leur image et de leur identité.

Photos Ferruccio Carassale

*les cultures potagères, les légumes, les céréales, les fleurs, la feuille de mûrier. L'utilité de ceux-ci étant proportionnelle à leur quantité, les plus abondants sont les plus précieux.*

Ces cultures, qui sont aussi dans leurs grandes lignes celles du Pays niçois sont réparties en fonction des facteurs bien particuliers à ces régions. L'altitude, provoquant de grandes variations de température, et la distance à la mer, déterminant l'exposition aux vents chauds et humides du Sud ou froids et secs du Nord constituent les caractères essentiels de la partition exposée par le Cultivateur :

*La Ligurie maritime peut se diviser en trois régions distinctes :*

*1° La région de haute montagne, qui comprend la double façade, septentrionale et australe des sommets les plus bas des Alpes Maritimes (.../...)*

*2° La région moyenne, s'attachant au Nord à celle de la haute montagne, qui s'étend jusqu'au sommet de l'ultime chaîne de collines surplombant la mer.*

*3° La région basse, qui comprend l'espace situé entre la crête de la dernière chaîne surplombant la mer et les rives de cette dernière.*

Voici donc brossée en quelques lignes la division traditionnelle du paysage qui cédera le pas à celle qui oppose aujourd'hui littoral et arrière-pays; reflet d'un nouveau type d'aménagement du territoire mais aussi, nous chercherons à le montrer, la scène contemporaine et privilégiée d'un "théâtre de la mémoire" où chaque société redéfinit en permanence les rapports de la Tradition à la Modernité, de la ville et de la campagne.

## LE "HAUT PAYS"

La forêt et le pastoralisme apparaissent comme les activités essentielles du "haut pays". La forêt était en effet une grande source de revenus, qu'il s'agisse du bois à brûler ou surtout de celui destiné à la construction navale. Son exploitation, loin de se limiter à une simple "cueillette", nécessitait d'importants travaux d'entretien et souvent un véritable aménagement des pentes où l'on retrouve souvent les techniques de la terrasse.

*Le versant de cette première région (.../...) pourrait être consacré au châtaignier. Le châtaignier domestique aime l'ombre et l'humidité (.../...) Lorsque les cimes sont bien boisées, on peut plus avantageusement l'y insérer.*

Cette importance tenue par le châtaignier, "l'arbre à pain" qui permettait d'assurer l'alimentation des mois les plus rudes de l'hiver connote une économie marquée par la recherche de l'autosuffisance. Sa résistance aux variations climatiques en permit une distribution assez vaste quant à l'altitude, donnant naissance à des paysages variés, la forêt d'une part, ou la plantation en terrasses souvent associée à d'autres espèces, notamment les pâturages ou la culture des céréales.

*Les produits naturels des pays de montagne sont les arbres (.../...) sauvages (.../...) en montagne, domestiques (.../...) sur les collines (.../...) La haute montagne est consacrée au bois (.../...) Sapinière et forêt de pins (.../...) pourvoient à la saine subsistance de quelques milliers de brebis (.../...) Espèces qui ne sont pas difficiles quant à la qualité du terrain : elles supportent aussi les rigueurs du climat (.../...) Il ne faut pas laisser de places vides à usage de pâture, à l'exception des pentes les plus élevées, où la rigueur du climat empêche le développement de la forêt (.../...) Il sera toujours plus intéressant (.../...) d'avoir une forêt médiocre (.../...) plutôt qu'une bonne pâture. Elle serait vite déflorée et endommagée par le ruissellement des pluies.*

On rencontre d'ailleurs des aménagements en terrasses jusque sur ces pâturages d'altitude, aménagements sommaires sur des terrains peu pentus et dont le but semble pour l'essentiel d'éviter à la fois le ruissellement et la stagnation des eaux, ou l'érosion provoquée par le passage des troupeaux.

## LE "MOYEN PAYS"

Pour compléter ce tableau, il faudrait encore mentionner les jardins potagers qui entourent les villages de montagne et sont eux aussi bâtis en terrasses. Ils se retrouvent quasiment identiques autant sur le Littoral que dans le Moyen pays. Si cette dernière région diffère radicalement du point de vue agricole de la précédente, la présence des terrassements s'y révèle bien plus importante au vu des cultures variées qui y prennent place :

*Les collines sont spécialement destinées aux arbres fruitiers,* poursuit le Cultivateur. *Mais nombre d'entre elles (.../...) n'étant pas assez protégées de la haute montagne ne jouissent pas d'une température assez tempérée (.../...) Il faut s'en tenir au châtaignier domestique. D'ailleurs les crêtes doivent toujours être conservées avec une couverture forestière, châtaigniers sauvages ou hêtres, suivant la température, cinquante pas de part et d'autre du sommet.*



photo Ferruccio Carassale

**Récolte de la fleur d'oranger au Nécolium de Valauris**

Le développement des cultures destinées à l'industrie des parfums révèle du même processus que celui qui voit la naissance de l'horticulture : la mise en œuvre de cultures non-agricoles, et de plus participant à une image de luxe et d'exotisme orientalisant. Le cas de l'oranger est exemplaire. Héritage médiéval, il marquait encore récemment le paysage de la Côte d'Azur. Il est intéressant de noter que c'est la seule variété impropre à la consommation, le bigaradier aux fruits amers, qui s'imposera pour la culture de la fleur d'oranger destinée à la parfumerie grassoise.



**Cueillette de la fleur d'oranger**

Cliché G. Véran

*Sur les versants la vigne pourrait convenir (.../...) Les collines qui sont bien protégées de la tramontane (.../...) pourront être consacrées à la vigne à mi-hauteur, et sur les pentes à l'olivier. Les crêtes cependant doivent toujours être laissées au bois de châtaigniers sauvages, à la fois protection et réserve.*

*A la limite du bois et de la vigne sera aménagée une fosse, de petite pente, coupée par des barrages fréquents (.../...) Elle empêche les eaux pluviales (.../...) de traverser et abîmer la vigne et l'obligent à se clarifier et déposer l'engrais végétal transporté du bois. Les plaines des vallées de cette seconde région devront toujours être réservées (.../...) à la prairie artificielle.*

En filigrane des propos du Cultivateur apparaît un souci constant, celui de maîtriser le paysage agricole en s'inscrivant le plus souvent à l'encontre des pratiques traditionnelles. Cette volonté urbaine de régulation paysagère ne s'affirmera en fait qu'au travers d'une relecture "identitaire", orientalisante, déjà en germe à cette époque. Malgré ses connotations exotiques elle s'appuiera pourtant, comme on le verra, sur les éléments les plus traditionnels de ce même paysage.

## LE "LITTORAL"

Il reste à rendre compte des cultures pratiquées dans la région littorale. Marquée par une extrême diversité des productions, toujours en fonction de l'orientation et de l'exposition des pentes, elle complète avec la luxuriance de sa végétation le tableau d'un véritable "jardin suspendu" à l'échelle du paysage :

*Les sommets de la troisième région devraient être peuplés de châtaigniers sauvages, ou de pins, suivant les degrés de bonté du sol, et les différentes expositions (.../...) Il ne faut pas oublier le cyprès, arbre des plus précieux, que ce soit pour les constructions civiles ou navales.*

*Le milieu de cette région jusqu'aux limites des plaines sera consacré à la vigne, aux fruits et à l'olive. La vigne dans les terrains les plus secs et pierreux et moins profonds, les fruits sur ceux de qualité médiocre. Dans les plus fertiles et les mieux abrités, les oliviers (.../...)*

*Dans les vignes et les plantations d'arbres fruitiers il ne faudrait pas semer des plantes à gousses ou légumineuses. Il en est de même de la culture des potagers, là où il y a la possibilité d'irriguer, ou au moins d'arroser. Toute espèce de céréale doit être absolument bannie. Elles dessèchent trop le terrain et portent préjudice autant à la plante qu'au produit des arbres fruitiers (.../...) La seule semence que l'on pourrait (.../...) pratiquer dans l'oliveraie (.../...) serait celle du trèfle ou luzerne. Il fructifie au moins quatre fois plus que l'herbe (.../...) et de plus engraisse le terrain (.../...)*

*L'accroissement des fourrages est le point le plus essentiel de l'agriculture de cette troisième région, plus aride ou moins fertile que l'autre, et plus nécessiteuse d'engrais. Il n'y a peut être pas de pays au monde où les vaches donnent un produit en viande supérieur à celui de la Ligurie, particulièrement (.../...) la portion de la Riviera (.../...) au Ponant du Capo delle Mele. Je parle seulement des petites vaches de montagne que l'on envoie paître sur l'Alpe du 13 juin au 21 septembre.*

Ces cultures associées caractérisent une polyculture tournée vers l'autosubsistance. N'évoquent-elles pas aussi le paysage bien connu des jardins d'agrément ? On y trouve ainsi la vigne, cultivée en tonnelles qui alternent avec des cultures herbacées ou des terrasses plantées d'oliviers sur lesquelles elles viennent s'appuyer. C'est aussi le talus herbeux des terrasses qui servira à cet usage, avec la courge grimpante ou le figuier ou entre autres exemples, la culture des agrumes qui se pratiquait couramment elle aussi au milieu des champs d'oliviers ...(9).

Le Cultivateur s'attarde ensuite sur un phénomène qui va véritablement inaugurer d'une nouvelle donne en matière de paysage agraire, l'émergence de l'horticulture. Élément central du renouveau agricole des deux Riviera elle signe l'apparition d'une agriculture qui n'est plus alimentaire, et donc moins agricole; une rupture qui marque l'entrée en scène des préoccupations paysagères.

## JARDINS ET PATRIMOINE : LE CYCLE DU PAYSAGE

La dimension patrimoniale de ces jardins de terrasses et leur importance dans la "structure" du paysage ressort avec évidence des citations du Cultivateur. Des études de qualité existent par ailleurs. Il semble pourtant que ces jardins de terrasses ne soient pas réellement pris en compte dans la définition des politiques du patrimoine, comme dans celles du paysage. Une prise de conscience s'impose donc, ainsi que des mesures d'urgence fondées en premier lieu sur l'inventaire. C'est ce qui ressort des riches études menées sur ce sujet(10).

Elles nous confrontent tout d'abord à la fragilité écologique de ces paysages, et à leur diversité extrême. Une diversité qui devrait pousser à encourager une politique d'inventaire fondée sur les derniers témoignages, matériels et humains, d'une agriculture menacée d'une disparition totale, alors qu'elle est porteuse des racines d'une civilisation. Mais l'état d'abandon généralisé du paysage agraire pose un



**Allée de palmiers au Château**

cliché G. Véran



photo Ferruccio Carassale

**La "ligature" du palmier à Bordighera**

Le palmier incarnera l'image moderne de la Côte d'Azur. A l'origine de cette représentation emblématique, on trouve la grande palmeraie médiévale de Bordighera, quelques 15.000 arbres à l'époque où les voyageurs la découvrent, la décrivent et la peignent sans relâche. En même temps, le paysagiste Winter s'y installe et popularise le palmier en pots dans toute l'Europe. Pourquoi le palmier ? Il s'agit certes d'un arbre exotique, mais surtout de la seule agriculture non alimentaire pratiquée dans ces régions : elle était exclusivement réservée à la confection de rameaux de la Semaine sainte et de la fête juive des Cabanes.

On voit ici l'ouverture des palmiers «liés» quelques mois auparavant, afin que les feuilles poussent à l'abri de la lumière. Elle prennent ainsi cette couleur blanc-jaune caractéristique.